

# Fioretti des spiritains suisses

## *Palabres entre le P. Rappo et Notre-Dame de Lourdes*

Tous nos amis se souviennent des fameuses kermesses de l'école des Missions, sujet sur lequel nous reviendrons dans le prochain n° de *Pentecôte sur le Monde*. Inaugurées en 1958, elles ont été supprimées en 1987, faute de bras vigoureux pour les organiser. Ce qui a fait le succès de ces kermesses, c'est que le beau temps était toujours au rendez-vous, à de rares exceptions près.

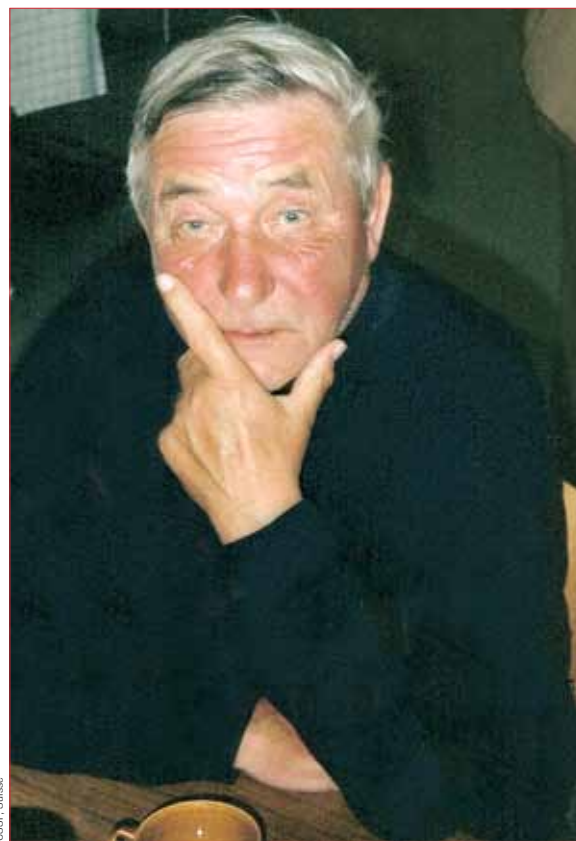
C'était à se demander s'il n'y avait pas un sorcier ou un magicien aux pouvoirs extraordinaires dans notre communauté spiritaine! Notre réputation en ce domaine fut telle que certaines sociétés n'hésitaient pas à choisir la date de notre kermesse pour organiser leurs propres fêtes!

Eh bien oui, il y avait un Père qui avait la charge de s'occuper du temps, comme d'autres avaient la charge des différents stands.

C'était notre Père Charles Rappo! Chaque année, l'avant-veille de la kermesse, il confectionnait avec une extrême dévotion un bouquet de fleurs qu'il allait déposer aux pieds de la statue de Notre-Dame de Lourdes, face à la chapelle. Je me souviens fort bien l'avoir entendu marmonner quelques prières confidentielles tout en égrenant son chapelet. Je ne sais quels étaient ses arguments pour attendrir la



D. R.



CSSP, Suisse

Vierge, mais le résultat était toujours là: le soleil rayonnait le samedi et le dimanche de notre kermesse. Tandis que le supérieur et l'économiste scrutaient avec anxiété les bulletins météo... notre Père Rappo fumait sereinement son gros brissago avec l'air de nous dire: « *Hommes de peu de foi!* » Mais un samedi soir, le ciel se déchâna et un déluge s'abatit sur le Bouveret. Le dimanche matin, si la pluie se calma, le froid et le vent s'invitèrent à notre kermesse... J'assistai alors à une scène qui me laissa pantois: je vis le P. Rappo avec son air des mauvais jours s'approcher de notre grotte de Lourdes. Il s'empara du bouquet de fleurs pantelantes, lança un coup d'œil farouche vers Notre-Dame et je l'entends encore rouspéter: « *Eh bien, puisque tu n'as pas voulu nous accorder le beau temps, t'auras pas ton bouquet!* » Et ce qui fut dit fut fait. Ce qui ne l'empêcha pas d'allumer un nouveau cigare, histoire de calmer sa colère! ●

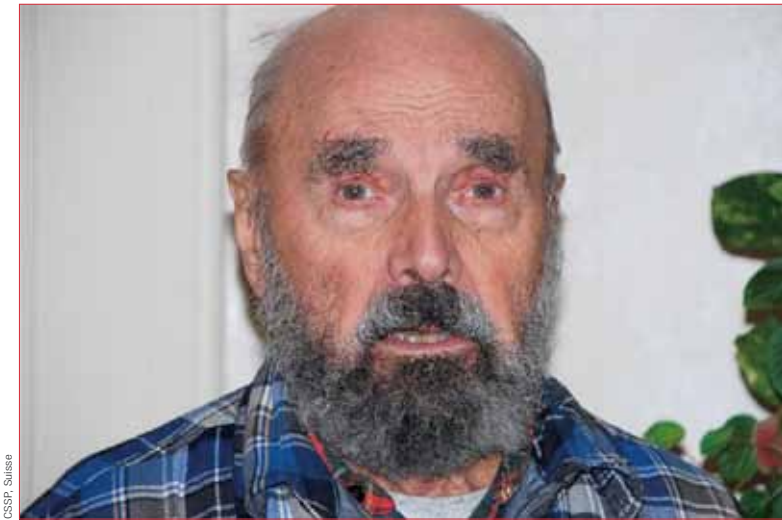
**Noël Tinguely**



M. Robert

## Le Père Anton Gisler

Il nous a quittés le 18 mai 2008, subitement. Il est le 3<sup>e</sup> spiritain d'origine suisse allemande que nous perdons au cours des 3 dernières années: le Père Karl Wick (2007) et le Père Willy Abbt (2006). À croire qu'ils s'étaient donné le mot de nous quitter...



CSSP, Suisse

Comme tout parcours missionnaire, celui du P. Gisler est riche en engagements et en rebondissements. Il est né à Bürglen, le 2 octobre 1918, au sein d'une famille de 9 enfants, dans le canton d'Uri. À propos de sa date de naissance, il en tirait une certaine fierté, car Marx, dont il ne se cachait jamais d'être un fervent disciple, était né en 1818, juste 100 ans avant lui! Pas plus qu'il ne cachait son admiration pour Fidel Castro! À ce propos, sa sœur Thérèse, religieuse de la congréga-

tion des Sœurs de Cluny, nous a confié une anecdote savoureuse: « *En Bolivie, il avait baptisé un petit garçon. Comme il faisait très chaud, on lui avait conseillé de garder sa casquette et de mettre des lunettes noires. Après le baptême, une grand-mère s'exclama: "Ah! je ne savais pas que Fidel Castro baptisait!" C'est vrai qu'il avait quelque ressemblance* », ajoute sa sœur avec humour.

Anton est un pur produit de la Suisse profonde et fondatrice. Il y avait du Guillaume Tell chez lui: toujours dressé contre l'op-

pression et toujours engagé pour la liberté. Ce trait de caractère se manifeste très tôt. Sa sœur religieuse rapporte qu'un jour, l'instituteur du village lui refusa la permission de monter au chalet pour aller s'occuper du troupeau. Notre petit Anton, aussitôt, tapa sur le pupitre et répondit: « *C'est mon père qui commande à la maison, pas vous!* »

À 15 ans, il part pour Alex, en France, pour y faire ses études secondaires dans notre petit séminaire spiritain. Il y passe son baccalauréat et entre au noviciat en Nor-

mandie où il prononce ses premiers vœux. En 1940, il poursuit ses études de philosophie en Bretagne. Vu ses excellentes aptitudes intellectuelles, la Congrégation l'envoie à Rome pour y faire sa théologie et il y sera ordonné prêtre en 1945. De retour en Suisse, il est inscrit à l'université de Fribourg et, en deux ans, il obtient son doctorat en théologie. Bardé de diplômes, il est envoyé à Paris où il enseigne la philosophie au « séminaire colonial », ce qui devait le faire bouillonner, lui qui a passé sa vie entière à lutter



Un des quartiers pauvres de Port-au-Prince, où a travaillé le P. Gisler

M. Robert

contre toutes les formes de colonialisme! En 1954, il fait ses valises pour la Guadeloupe où il est affecté à l'enseignement. En 1956, il refait ses valises pour Haïti où, durant 14 ans, il enseigne la philosophie.

Aujourd'hui encore, ses anciens élèves se souviennent de son enseignement sans concession. En 1969, tous les missionnaires spiritains, haïtiens et étrangers, tous considérés comme de dangereux communistes, sont expulsés par le dictateur tristement célèbre François Duvalier. Évidemment, le

P. Gisler fait partie du lot.

On le retrouvera à Dakar où il enseigne la philo. En 1973, il est expulsé par décret présidentiel. À noter que les choses ne furent pas aussi simples tant du côté du président Senghor que du côté du cardinal Thiandoum et du côté de la congrégation des spiritains, telles que certains inconditionnels ont bien voulu les présenter.

En 1973, le P. Gisler dépose définitivement ses valises à Fribourg. Ses voyages ne sont pas pour autant terminés. Chaque année, il se

rend au Nicaragua, en Bolivie, à Cuba et en Haïti... tout en assurant de nombreuses animations et conférences en Suisse ayant pour thème la lutte contre toutes les atteintes à la liberté et à la dignité des peuples exploités. Il n'épargnera pas l'Église quand il jugera certaines de ses prises de position en contradiction avec l'Évangile.

Admiré ou critiqué, le P. Gisler restera un lutteur infatigable contre toutes les exploitations des déshérités du monde, contre tous les régimes répressifs.

Avec une intelligence et un courage qui forcent l'admiration même chez ceux qui ne l'approuvaient pas dans toutes ses démarches. Désapprobations ou approbations font partie de toute lutte pour la tolérance et la liberté. ●

*Noël Tinguely*

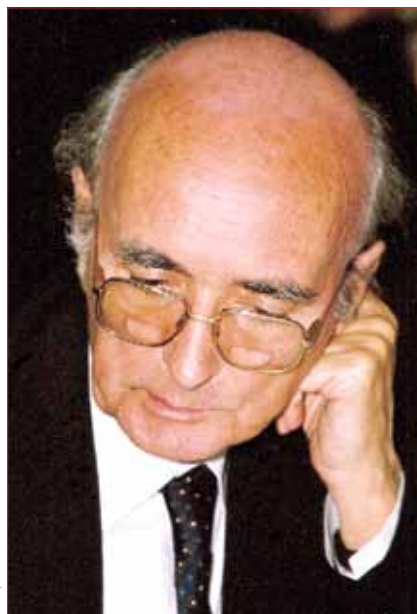
N.-B. : Le P. Gisler laisse un livre, mondialement connu, intitulé: *L'Esclavage aux Antilles françaises (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle*, livre qui fait toujours référence aujourd'hui. Vous pouvez le commander directement sur Internet ou au secrétariat de notre revue.

## Le Père André Ducry

Deux mois après le P. Anton Gisler, le P. André Ducry nous quitte tout aussi subitement, ce 10 juillet.

Ils avaient en commun une brillante intelligence et un riche parcours missionnaire. Ils ne partageaient pas les mêmes idées, mais c'est précisément cette diversité

Le P. André Ducry est né à Estavayer-le-Lac, le 25 janvier 1919. C'est pour nous l'occasion de nous rappeler que la région staviacoise nous a donné de nombreux spiritains dont on garde un vivant souvenir: les Pères Charles Bourqui (1871-1957), Louis Carrard (1895-1960), Emmanuel Marmy (1916-1986), Charles Rappo (1917-2001), Joseph Carrard (1937-2006), les Frères Canisius Bourqui (1871-1957) et Candide Ducry (1911-1979). Nos défunts spiritains de cette région riche en vocations ne nous font pas oublier nos confrères staviacois bien vivants parmi nous: les Pères Joseph Baudin, Claude Étienne, Lucien et Pierre Pochon. Ni le P. Paul Lenweiter qui est entré chez les moines du Mont-des-Cats.



Après des études primaires et secondaires dans sa ville natale, il poursuit ses études en France où il passe ses deux bacs. De 1939 à 1943, on le retrouve à l'université de Fribourg où il obtient sa licence en théologie. Il sera ordonné prêtre en 1942. Après une année de professorat au séminaire des Missions, au 18 de la rue du Botzet, le provincial de France – dont les spiritains suisses dépendaient encore à cette époque-là – lui enjoint de reprendre le chemin

qui fait la richesse de notre Congrégation.

Si « *Un seul cœur, une seule âme* » est notre devise spiritaine, cela, heureusement, n'inclut pas une pensée unique! Tous deux auront fortement marqué de leur empreinte notre province suisse, chacun à sa façon.

de l'université de Fribourg en vue de l'obtention d'une licence en lettres. Après 2 ans, ce même provincial le stoppe dans ses études! Si, dit-on, les voies de l'Esprit-Saint sont impénétrables, les voies des supérieurs le sont tout autant, sinon plus! Le voilà désormais professeur de théologie au grand séminaire spiritain de Chevilly en banlieue parisienne où il assurera durant 11 ans les cours d'apologétique, de morale et de dogme, en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année. Parallèlement à son enseignement, il sera aumônier de scouts au Kremlin-Bicêtre, aumônier d'une équipe Notre-Dame réunissant des couples de toute la banlieue sud de Paris.

En 1957 commence sa carrière missionnaire qui durera 20 ans. Comme



le note très justement Claude Chuard dans son hommage au Père Ducry dans le journal *La Liberté*: celui-ci « n'avait rien du missionnaire broussard à barbe fleurie, collectionneur de bonnes histoires africaines. Homme fin et courtois, très cultivé, il fut d'abord un professeur de philosophie, puis de théologie avant de s'occuper en Afrique de presse catholique et de radio. » Il faut ajouter qu'il regrettera toujours de n'avoir jamais pu s'exprimer, comme les « broussards », en langues africaines... Mais il accomplira, avec toutes les compétences qu'on lui connaît, sa tâche de professeur de théologie au grand séminaire Libermann de Brazzaville et ses responsabilités de directeur et rédacteur

en chef du journal *La Semaine Africaine*, tout en cumulant la responsabilité des émissions religieuses sur plusieurs radios... On peut facilement imaginer la somme de travail accompli!

1977 : retour définitif en Suisse. Avant de quitter Brazzaville, il écrit au provincial des spiritains en Suisse: « Je suis trop vieux pour commencer une nouvelle carrière totalement originale, et pas assez pour prendre déjà ma retraite. Il faudra, ajoute-t-il, que je trouve un point de chute où je puisse me rendre utile, en fonction de mes capacités modestes (?)

À l'instant, nous apprenons la mort d'un autre Staviacois, le Père Joseph Baudin... Nous retracerons son parcours missionnaire dans notre prochain numéro de *Pentecôte sur le monde*.

et de mes possibilités intellectuelles, morales et physiques. »

La suite prouvera que ses capacités sont grandes! De 1978 à 1984, il sera

rédacteur et chroniqueur religieux à plein temps au journal *La Liberté*, supérieur de la communauté spiritaine de Fribourg, rédacteur à *La Voix de saint Paul*. De 1986 à 1996, il est juge au tribunal de l'officialité du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. À noter enfin qu'il a été rédacteur durant plusieurs années à l'édition suisse de *Pentecôte sur le monde*.

La veille de sa mort, je lui remettais le dernier numéro, qu'il se mit à lire aussitôt. Il me dit, d'une voix très affaiblie: « *Merci!* » Ce fut le dernier mot que j'entendais de sa bouche.

À nous de vous dire, Père Ducry: « *Merci!* » Ayant été son élève en théologie, durant 3 ans, l'ayant choisi comme directeur spirituel et confesseur, je ne suis jamais parvenu à le tutoyer, car je l'ai toujours considéré comme un maître. Un maître à l'intelligence brillante, à l'approche modeste et au dévouement exemplaire. ●

*Noël Tinguely*

## Nos amis défunts

**Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :**

**Collombey :**

M. Paul Buttet.

**Crezuz :**

Mme Julie Challande.

**Les Évouettes :**

M. Fernand Clerc.

M. Josy Woefffrey.

**Leytron :**

Mme Agnès Martinet.

**Martigny :**

Mme Monique Moulin-Joris.

**Orsières :**

Mme Francine Rosset-Tissières.

**Vouvry :**

M. Jean-Jacques Cornut.

Si vous désirez des calendriers 2009 supplémentaires, vous pouvez les commander dès maintenant à :

***Pentecôte sur le monde***  
9, rue du Botzet  
1700 FRIBOURG